

PARENT(S) ALCOOLO-DÉPENDANT(S) : QUELS IMPACTS SUR LES ENFANTS ?

Marie-Line Foisy

L'abus et la dépendance à l'alcool sont des phénomènes ni rares ni isolés. En 2001, l'Institut Scientifique de Santé Publique estimait le pourcentage de la population dépendante à l'alcool à 7% en Belgique. Il reste cependant difficile de chiffrer avec précision la proportion de personnes touchées. Si l'alcoolisme a de nombreuses répercussions sur la personne alcoolo-dépendante elle-même, ses proches et plus particulièrement les membres de la cellule familiale en sont également affectés. Les plus vulnérables sont vraisemblablement les enfants. Ils sont des personnes en construction et dépendent des adultes qui en assument la responsabilité. Or, un nombre non-négligeable d'enfants sont ou ont été confrontés à l'abus d'alcool au sein de leur famille (en fonction des études, les estimations rapportés varient entre 7 et 25%).

Mots-clés

- Parentalité
- Alcool
- Etudes cliniques
- Facteurs de risque
- Prévention

Marie-Line Foisy est
Consultante formatrice,
Prospective Jeunesse asbl.

Depuis plus de 25 ans, de nombreux articles scientifiques ont été publiés sur le thème des enfants d'alcoolique(s). Cet article passera d'abord en revue les principales répercussions négatives susceptibles d'affecter les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) et leur devenir et se centrera ensuite, sur base des fortes différences observées entre ces enfants en terme de vulnérabilité, sur les principaux facteurs de risque et de protection cités dans la littérature.

Etre enfant d'alcoolique : quelles conséquences ?

Dés les années 70 des données cliniques et de recherche montrent que les enfants de famille où l'utilisation d'alcool est abusive représentent une population à risque pour toute une série de problématiques tant sur le plan physique, cognitif, comportemental et émotionnel.

Des recherches montrent en effet que les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) ont un plus grand risque

de subir des blessures physiques suite à des négligences ou à des violences que des enfants de famille où il n'y a pas de problèmes liés à une consommation d'alcool massive ou chronique.

Par ailleurs, les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) obtiennent généralement des scores d'efficacité cognitive (par exemple : quotient intellectuel, performances scolaires) plus faibles que des enfants de parent(s) non alcoolique(s).

Des études rapportent également une augmentation du risque de développer des troubles de l'adaptation chez ces enfants tant pour les troubles dits d'intériorisation (faible estime de soi, plus hauts niveaux de dépression et d'anxiété, symptomatologie de stress) que pour les troubles dits d'extériorisation (troubles des conduites tels que le fait de mentir, se battre, voler, faire l'école buissonnière, mais aussi des problèmes d'hyperactivité ou d'impulsivité).

Enfin, le risque le plus fréquemment rapporté pour les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) est sans aucun doute

celui de développer un abus de substance. En fonction des recherches, les enfants d'alcooliques auraient 2 à 10 fois plus de risques de rencontrer un abus ou une dépendance à l'alcool que les enfants de parents non alcoolo-dépendants (Sher, 1997¹) et ils seraient entre 26 et 41% à développer ultérieurement un abus de substance.

Des enfants pas toujours si différents des autres ?

Si les résultats de ces recherches semblent parfois alarmants, il n'en reste pas moins que les scores tant en ce qui concerne les capacités cognitives que les troubles de l'adaptation chez les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) n'atteignent en général pas les seuils pathologiques (Moser & Jacob, 1997²). En outre, il se peut que certains troubles ne soient pas le seul fait de l'alcoolisme parental mais par exemple de la négligence, des abus ou de la présence d'autres problématiques psychologiques chez l'un des parents. Dans cette ligne d'idée, des auteurs rapportent que les symptômes d'internalisation des enfants d'alcoolique(s) sont davantage influencés par les troubles de l'humeur et les troubles anxieux dont souffre le parent que par son alcoolisme. De même, un trouble de la personnalité anti-sociale chez un des parents serait plus particulièrement lié aux symptômes d'extériorisation chez l'enfant.

En outre, la fréquence avec laquelle les enfants s'engagent dans la consommation normale (et non pathologique) d'alcool et dans d'autres types de comportements problématiques (tels que des activités délinquantes) est en grande partie comparable qu'ils soient ou non issus d'un environnement alcoolique.

Ce tableau confirme et soutient les efforts de prévention et d'action face à l'abus d'alcool parental et l'attention particulière qu'il faut accorder aux enfants

de parent(s) alcoolo-dépendant(s). Néanmoins, et bien « qu'à risque », beaucoup de ces enfants ne développeront pas de problème particulier.

Quels sont les facteurs de risque et de protection pour ces enfants ?

A l'heure actuelle, la plupart des chercheurs s'accordent pour défendre une position bio-psycho-sociale intégrant les données de la génétique et des facteurs contextuels. Après avoir abordé les variables génétiques et environnementales, une modélisation tentant d'intégrer ces différents facteurs sera proposée.

Du côté génétique : un déterminisme à nuancer³

La plupart des études portant sur les risques génétiques chez les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) portent sur l'héritabilité de l'alcoolisme. Ce courant de recherche s'est développé sur base d'observations cliniques : comme déjà évoqué, les enfants d'alcooliques seraient plus exposés à développer un abus d'alcool à l'âge adulte que l'ensemble de la population. Les recherches ont tenté d'isoler ce risque en portant leur intérêt sur la densité familiale en terme de personnes alcoolo-dépendantes, mais aussi sur la fréquence de l'alcoolisme dans les fratries, sur les jumeaux mono- et hétérozygotes et sur les enfants adoptés. Les résultats de ces études vont dans le même sens : une vulnérabilité génétique semble bien exister pour l'alcoolisme.

Si les études suggèrent une importante composante génétique de l'alcoolisme, il n'en reste pas moins que le déterminisme de la dépendance ou de l'abus à l'alcool reste éminemment complexe. Par exemple, certaines psychopathologies associées à l'alcoolisme des parents pourraient être prédictives de l'alcoolisme de l'enfant (un père avec une personnalité anti-sociale, une mère dépressive,...). Or,

- 1 Sher, K.J. (1997). Psychological characteristics of children of alcoholics. *Alcohol, Health, and Research World*, 21, 247-254.
- 2 Moser, R.P., & Jacob, T. (1997). Parent-child interactions and child outcomes as related to gender of alcoholic parent. *Journal of Substance Abuse*, 9, 189-208.
- 3 Ne seront pas abordés dans cet article les facteurs de risques de la période prénatale tels que le syndrome d'alcoolisme fœtal, ou les facteurs psychosociaux, comme le stress, l'anxiété (...) rencontrés par les femmes enceintes qui peuvent jouer sur le développement de l'enfant in-utero et avoir potentiellement des répercussions sur son devenir ; ni les aspects génétiques plus récents d'identification de marqueurs (électro-) physiologiques et biochimiques de la vulnérabilité génétique.

des études ont montré que certains de ces problèmes de santé mentale auraient aussi une composante génétique. Il se pourrait dès lors que ces problématiques associées accroissent indirectement la prédisposition génétique à l'alcoolisme chez certains enfants de parent alcoolodépendant.

*Du côté environnemental :
une multitude d'influences*

Le contexte environnemental fait référence à tout facteur qui ne contribue pas directement au risque génétique, et qui est susceptible d'influencer le devenir de l'enfant de parent alcoolique, même s'il reste difficile de distinguer clairement l'influence des uns et des autres.

*Fonctionnement familial
et alcoolisme parental*

L'environnement familial, les pratiques parentales de socialisation, le climat émotionnel que les parents créent peuvent avoir un impact significatif sur le devenir des enfants. Les familles où l'un des parents est alcoolodépendant sont souvent décrites comme dysfonctionnelles à ce point de vue là : par exemple, le silence, la honte, le secret, l'isolement social, une communication perturbée, les conflits sont fréquemment rapportés comme caractéristiques des ces familles par rapport à des familles où il n'y a pas de problème de boisson (Scharff et al., 2004³).

L'accumulation d'expériences de vie négatives est également susceptible de conduire à des troubles chez l'enfant. Or le risque d'avoir fait l'expérience de nombreux événements négatifs lors de l'enfance est élevé chez les enfants d'alcooliques (Anda et al., 2002⁴).

*L'alcoolisme parental, une
problématique rarement isolée*

De manière générale, l'alcoolisme est fortement lié à des problèmes d'ordre interpersonnels. Les personnes alcoolodépendantes semblent souvent passer

par des accès d'agressivité, mais aussi par des moments de désespoir. En outre, l'alcoolisme ne facilite pas la communication interpersonnelle et une de ses particularités est qu'une fois passés les effets de la boisson, la personne ne se souvient plus toujours de ses comportements et adopte une autre attitude. Cette imprévisibilité des réactions peut être perturbante pour un enfant.

Par ailleurs, comme déjà souligné, l'alcoolisme co-existe souvent avec d'autres problèmes de santé mentale. Or les recherches ont depuis longtemps établi un lien entre la psychopathologie parentale et les problèmes de santé mentale de l'enfant, tant au niveau de leur héritabilité qu'en ce qui concerne leur impact sur l'environnement contextuel et le devenir de l'enfant. Par exemple, les mères déprimées sont moins affectueuses, moins interactives et fournissent moins de stimulations à jouer que des mères non déprimées. Un trouble de la personnalité anti-sociale chez un parent est couramment associé à des troubles des conduites chez l'enfant.

Néanmoins, relativement peu d'études ont contrôlé les psychopathologies présentées par les parents des enfants d'alcooliques. Le fait d'avoir deux parents en prise avec l'alcool accroît les risques pour les enfants qui font l'expérience d'un taux accru de négligence.

Cependant, lorsque les parents ne présentent pas de trouble de la personnalité majeur et que le statut socio-économique est équivalent, l'histoire d'alcoolisme parental n'est pas associée à plus de troubles des conduites ou de l'attention, ni à de moins bonnes performances scolaires chez les enfants.

*D'autres variables peuvent
avoir une influence...*

Une série de déficits cognitifs sont souvent décrits dans les populations alcooliques. L'alcool a un effet toxique sur les cellules nerveuses, mais il se peut aussi que pour certains les problèmes précé-

3 Scharff, J.L., Broida, J.P., Conway, K., & Yue, A. (2004). The interaction of parental alcoholism, adaptation role, and familial dysfunction. *Addictive Behaviors*, 29, 575-581.

4 Anda, R.F., Whitfield, C.L., Felitti, V.J., Chapman, D., Edwards, V.J., Dube, S.R., & Williamson, D.F. (2002). Adverse childhood experiences, alcoholic parents, and later risk of alcoholism and depression. *Psychiatric Services*, 53, 1001-1009.

daient l'abus d'alcool. Or certains troubles cognitifs affectent négativement l'habileté à élever son enfant. De plus, une forte corrélation existe entre les capacités cognitives des parents et celles de leurs enfants (Ellis et al., 1997⁵). Être élevé par une mère alcoolo-dépendante semble constituer plus de risques que par un père alcoolo-dépendant. En effet, la mère est le premier agent de soin et de socialisation. Si l'une de ses fonctions est manquante, l'enfant risque de ne pas rencontrer les attitudes et comportements adéquats favorisant son développement.

Cette liste de facteurs environnementaux n'est en aucune façon exhaustive. En effet, outre les facteurs familiaux susceptibles d'influencer le devenir des enfants qui viennent d'être détaillés, de nombreux facteurs environnementaux n'ont pas été abordés tels que la culture d'appartenance, le sexe de l'enfant, sa place dans la fratrie, sa personnalité, le type d'alcoolisme du parent, son niveau de dépendance, les adultes référents et pairs de l'enfant hors de la famille, etc. Cependant, au vu des difficultés inhérentes à ce sujet, peu de recherches ont investigué de manière systématique ces différents facteurs, et il resterait inévitablement difficile de démêler les différents effets des uns et des autres. En outre, les variables peuvent se croiser.



Comment interagissent les facteurs de risque et de protection sur les enfants de parent alcoolo-dépendant ?

Si, comme nous venons de le voir, toute une série de variables peuvent co-expliquer les différentes conséquences négatives sur le devenir des enfants d'alcooliques, ces derniers ne sont pas tous également vulnérables. Malgré l'alcoolisme de leur(s) parent(s), un grand nombre de ces enfants continuent à bien fonctionner à l'âge adulte. En effet, une proportion importante, voire la majorité des enfants de parent(s) alcoolique(s), n'ont pas de problèmes d'adaptation. Par exemple, des études montrent que, même s'ils constituent une population à risque, au moins 60% d'entre eux n'ont pas développé de problèmes sérieux d'adaptation ou de troubles liés à l'alcool à l'âge adulte.

L'hétérogénéité des enfants d'alcooliques en terme de vulnérabilité constitue une source importante de connaissances sur les enfants résilients⁶. Il est donc dans un premier temps important de comprendre les expériences familiales au-delà de l'alcoolisme parental qui pourraient avoir des influences positives menant à la résilience.

Relativement peu d'études se sont penchées sur les différences entre les familles des enfants résilients d'alcooliques et celles de leurs homologues non résilients. Par exemple, il semble, que les familles d'enfants résilients d'alcooliques ont subi moins de stress au cours des premières années de vie des enfants, et démontrent un soutien familial important.

Ces recherches n'ont toutefois pas contrôlé de manière systématique la présence, chez le parent alcoolique, de variables de risque ou de protection (telles que la présence ou non de problèmes de santé mentale, comme une personnalité anti-sociale ou un état dépressif). Ces problèmes connexes pourraient, en effet, à eux seuls, rendre compte des

5 Ellis, D.A., Zucker, R.A., & Fitzgerald, H.E. (1997). The role of family influences in development and risk. *Alcohol Health & Research World*, 21, 218-226.

6 La résilience peut se définir par le maintien d'un processus normal de développement malgré des conditions difficiles

différences entre les enfants résilients et les enfants en difficulté. Il est donc nécessaire de contrôler un maximum de variables susceptibles d'influencer le devenir de l'enfant afin d'éviter de contaminer l'étude par des variables de résilience associées aux caractéristiques des enfants.

En général, les facteurs de risque ou de protection se présentent sous forme d'une constellation d'influences tout au long du développement de l'enfant. A titre illustratif, le tableau ci-après, adapté de Ellis et al. (1997⁷) propose une classification en « environnement à risque élevé » et « environnement à risque faible ».

(Voir tableau ci-dessous.)

A l'heure actuelle, les auteurs s'accordent pour défendre une position bio-psycho-sociale intégrant et agrégeant les données de la génétique et des facteurs contextuels pour l'enfant de parent(s) alcoolique(s) (facteurs de risque et de protection) (Harter, 2000⁸). En effet, de façon générale, les études révèlent que la vulnérabilité accrue des enfants aux psychopathologies est fonction de l'interaction complexe entre l'alcoolisme parental et l'environnement familial.

Il est cependant important de rappeler

que certains facteurs sont spécifiques à l'alcoolisme et à son potentiel développement chez l'enfant. En effet, outre les aspects génétiques, la transmission du comportement alcoolique peut être directe -via, par exemple le modèle parental de gestion du stress, l'accès privilégié à l'alcool ou à d'autres substances, les effets des attentes à propos de l'alcool plus positives chez les enfants d'alcoolique(s) que chez des enfants de parent(s) non alcoolique(s) et les habitudes de boisson sociétale. Mais cette transmission peut aussi être indirecte via un contrôle parental défaillant et de mauvaises conditions d'éducation. Cette influence indirecte peut se traduire par des expériences de vie négatives, telles que suite à une séparation du couple parental, de la négligence, etc. Elle peut aussi être le reflet, comme cela a été évoqué, de la psychopathologie présentée par les parents et par les autres membres de la famille, du statut socio-économique, du niveau d'agressivité au sein de la famille et des capacités cognitives parentales. Les caractéristiques de l'enfant peuvent enfin jouer un rôle majeur et constituer des facteurs de risque ou au contraire, des facteurs de protection : les troubles des conduites, et plus spécifiquement,

Combinaison des facteurs de risque dans les familles alcooliques : Environnement à risque élevé versus faible adapté de Ellis et al. (1997, p. 223)

<i>Facteur de risque pour l'enfant</i>	<i>Environnement à risque élevé</i>	<i>Environnement à risque faible</i>
<i>Psychopathologie parentale</i>	Le parent alcoolique présente une comorbidité psychiatrique	Le parent alcoolique ne présente pas de comorbidité
<i>Similarité des parents</i>	Les deux parents présentent un alcoolisme et/ou une autre psychopathologie	Généralement, seul un parent présente un alcoolisme
<i>Utilisation d'alcool</i>	Plus sévère et/ou problématique	Moins sévère et moins problématique
<i>Niveau intellectuel parental</i>	Plus faible	Plus haut
<i>Agressivité au sein de la famille</i>	Haut niveau d'agressivité envers l'enfant et violence entre les parents	Bas niveau d'agressivité et de violence intra-familiale
<i>Statut socio-économique de la famille</i>	Plus faible	Plus haut

7 Ellis, D.A., Zucker, R.A., & Fitzgerald, H.E. (1997). The role of family influences in development and risk. *Alcohol Health & Research World*, 21, 218-226.

8 Harter, S.L. (2000). Psychosocial adjustment of adult children of alcoholics a review of the recent empirical literature. *Clinical Psychology*, 20, 311-337.

l'hyperkinétisme ou certains déficits cognitifs pourraient contribuer au développement ultérieur d'un alcoolisme ou d'une toxicomanie. Si ces différents facteurs augmentent la probabilité d'un alcoolisme ultérieur, ils peuvent aussi mener au développement d'une variété de problèmes de santé mentale. D'autre part, les enfants résilients de parent(s) alcoolo-dépendant(s) partagent plusieurs caractéristiques qui contribuent à leur devenir et qui incluent l'habileté à obtenir une attention positive de la part d'autrui, des aptitudes de communication adéquates, une intelligence normale, une attitude chaleureuse, un lieu de contrôle interne, un désir de réussite, et la confiance en soi et en son autonomie.

Il est également essentiel de garder à l'esprit que les variables génétiques et environnementales interagissent. Par exemple, les enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) ayant un génotype à haut risque génétique sont très susceptibles de développer des problèmes comportementaux, même dans un environnement peu stressant, alors que les enfants d'alcoolique(s) ayant un génotype à faible risque, ne deviendront vulnérables que s'ils sont exposés à un environnement familial hautement stressant. C'est pourquoi, la plupart des modèles de risque des enfants d'alcoolique(s) utilisent un cadre probabiliste, qui propose que les influences bio-génétiques, les influences environnementales - celles des pairs, de la communauté, et de la famille - et les caractéristiques individuelles agissent de concert.

Prévenir les risques pour les enfants de parent alcoolo-dépendant.

L'alcoolisme parental et ses répercussions pour les enfants ne sont pas des phénomènes simples et à caractéristiques uniques. Si la littérature clinique

est assez alarmante sur les conséquences d'être un enfant de parent(s) alcoolo-dépendant(s), les résultats des recherches sont plus nuancés. Selon Harter (2000), on ne peut pas parler de « syndrome d'enfant d'alcoolique », même s'il convient de rester vigilant face à cette problématique. Des programmes de prévention spécifique existent à différents niveaux qui se complètent (par exemple, sensibilisation par les médias, psychoéducation, dépistage, accompagnement des personnes alcoolo-dépendantes et/ou de la famille, groupe d'entraide pour la personne alcoolo-dépendante, pour ses proches, etc.). La promotion de la santé offre pour cela un cadre qui permet de réduire les risques et d'augmenter les ressources de l'individu.

Une meilleure interaction entre les recherches et les interventions et préventions cliniques seraient néanmoins nécessaires pour améliorer et mieux organiser les services offerts aux enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s).

Toutefois, il faut garder à l'esprit que chaque enfant a des besoins, des problèmes et un potentiel propres : il est dès lors sine que non de rester attentif à ne pas basculer dans le déterminisme. Une pathologie psychiatrique parentale, un abus dans l'enfance, une dysfonction familiale peuvent contribuer à produire des déficits similaires à ceux observés chez les enfants d'alcoolique(s) indépendamment d'une histoire familiale d'alcoolisme.

Il semble dès lors important de replacer le thème de la psychopathologie des enfants de parent(s) alcoolo-dépendant(s) dans le cadre plus général de l'étude des facteurs qui permettent le développement harmonieux de l'enfant et préviennent l'apparition de psychopathologies à l'âge adulte. ■